

En bref

2^e

Les prix des grains affichent un repli quasi-général en 2017. En cause, des fondamentaux de marchés négatifs avec notamment une offre pléthorique en blé et maïs, avec la 2^e plus grosse récolte jamais enregistrée, à 2 079 Mt toutes céréales confondues en 2017, d'après le CIC. Cette offre record limite la volatilité par rapport à une dizaine d'années mais les cours restent bas. Cette tendance baissière est amplifiée par un handicap : la fermeté de l'euro face au billet vert. En blé, le marché croule sous la production russe. Le maïs français manque de compétitivité face à une bonne production américaine et argentine, cette dernière est dopée par une levée des taxes et une plongée du peso.

LES COURS DU COLZA CHAHUTÉS EN FIN D'ANNÉE



Culture La plus forte baisse des cours du grain en 2017 vient du colza, qui partait toutefois de haut. « *El Niño a fortement soutenu les cours de l'huile de palme en 2016* », rappelle Alexandre Marie, responsable de l'analyse des marchés chez Vivescia. Les effets du phénomène climatique ont ensuite disparu. Septembre marque un décrochage. « *Une récolte canadienne record, supérieure à 21 Mt de canola, a calmé le marché* », analyse l'expert. Les cours de l'huile sont repartis à la baisse, plombés par la production de palme en Asie. »

Le Brésil rafle la mise en soja

Difficile d'admettre pour les USA que la première marche du podium a été raflée par le Brésil depuis quelques années. La saison 17/18 ne devrait pas remettre en cause le classement, à moins d'une catastrophe climatique au Brésil, ce qui n'est pas d'actualité pour le moment.

MARCHÉ

En général, de novembre à avril, les USA prennent le leadership du marché mondial, grâce à l'arrivée de leur nouvelle récolte, reléguant les origines sud-américaines en deuxième division. Mais cette année, le Brésil ne s'est pas effacé, et a continué à engranger les contrats au nez et à la barbe des Américains. Tant et si bien que, de septembre à décembre 2017, les exportations brésiliennes ont été multipliées par plus de 3 par rapport à la même période 2016. Dans le même temps, le Paraguay, l'Uruguay et dans une moindre mesure l'Argentine, ont aussi fait mieux. Les 4 pays alignent ainsi 9,4 Mt de plus que l'an passé sur les 4 derniers mois. Cette performance a surtout profité à la Chine et aux autres pays asiatiques, l'appétit européen restant modeste. Et comme la demande est en hausse mais pas autant que l'offre, tout cela s'est fait au détriment des USA. Depuis septembre 2017, le recul des ventes y a été de 5 Mt comparé à septembre/décembre 2016.

Une production record

Plusieurs éléments se conjuguent pour expliquer la déveine des États-Unis. Le premier réside dans la vitalité de la production sud-américaine. Elle a fait un bond de 21 Mt en 16/17, établissant un record de 186 Mt. La progression du sous-continent américain est de 70 Mt en 5 ans, dont 40 Mt pour le seul Brésil. La tendance reste résolument haussière, mais les accidents de parcours existent comme en 15/16, où les conditions climatiques ont impacté l'Argentine. Aujourd'hui, tous les yeux restent rivés sur les pluviomètres sud-américains. Certaines zones sont trop sèches (40 % de la zone de production argentine), d'autres trop humides, et cela fait le jeu des spéculateurs qui y trouvent de quoi apporter un peu de volatilité et d'animation au marché. Mais si la Niña doit pointer son nez, rien ne dit qu'elle sera virulente. Les estimations pour la prochaine récolte sont encore confuses, certains pariant sur un recul de 7 Mt pour l'ensemble des pays sud-américains, d'autres sur un statu quo. Tant que les sojas ne sont pas au chaud dans les silos, il ne faut

Avec une production en hausse mais de moindre qualité et un taux de change défavorable, la production américaine de soja manque de compétitivité. Les stocks de report s'annoncent à la hausse.



bien sûr pas vendre la peau de l'ours...

Guerre commerciale sur la qualité

Le deuxième élément qui explique la moindre performance des USA cette saison, réside dans la qualité de la graine. L'origine US aurait une teneur en protéines plus faible, mais aussi (surtout ?) des teneurs en impuretés trop élevées. La résistance au glyphosate aux USA entraîne la présence d'adventices qui ont contraint la Chine à durcir ses règles sanitaires en matière d'importation. Le taux d'impuretés des graines US ne doit pas dépasser 1 % depuis le 1^{er} janvier, or la plus vendue est à 2 %. On peut cependant s'interroger sur ce changement réglementaire qui ne concerne que les USA alors même que la graine argentine est plus proche des 2 % que des 1 %

d'impuretés, sans être pénalisée... La guerre commerciale Chine/USA n'est jamais très loin!

Un taux de change défavorable

La troisième raison du mauvais positionnement des exportateurs nord-américains réside

dans le taux de change. Le peso argentin et le réal brésilien ont baissé face au billet vert, améliorant la compétitivité des vendeurs sud-américains tout en préservant les prix locaux. Le dollar relativement faible face à l'euro, ne l'est pas assez face à ces devises. Patricia Le Cadre/Céréopa/vigie-mp.com



AU 4^e TRIMESTRE 2017, LES EXPORTATIONS BRÉSILIENNES ONT ÉTÉ MULTIPLIÉES PAR PLUS DE 3 PAR RAPPORT À 2016

LE BONHEUR DES UNS FAIT LES STOCKS DES AUTRES

Les stocks de report américains en août 2018 devraient se situer entre 12 Mt et 13 Mt, ce qui représente un niveau extraordinairement élevé. En comparaison, la moyenne des 8 précédentes années est de 5 Mt. Le ratio stocks sur consommation est affiché à plus de 10 % par l'USDA contre 5,1 % en

moyenne 2009-2017. On comprend pourquoi, dans un tel contexte, les ajustements de production à la marge aux USA, mais aussi en Amérique du Sud, ont peu d'impact sur les prix. La cotation de la graine à Chicago reste confinée dans la fourchette 9-10 \$/bu depuis 10 mois.

Tourteau, le parent pauvre du complexe soja

➤ Nous pourrions nous réjouir de voir le Brésil, plus grand fournisseur de tourteau du marché français, aussi agressif. Malheureusement, ce comportement est réservé à la graine, et depuis le début de la campagne commerciale en mars 2017, les ventes du coproduit stagnent. Le tourteau possède là-bas un débouché local qui ne cesse de croître et qui permet d'accompagner la hausse de la trituration (en partie liée à une plus grande demande de biodiesel). Le pays ne fait donc pas

le forcing sur le marché mondial si le jeu n'en vaut pas la chandelle. Et c'est effectivement le cas avec une demande assez faible au niveau mondial car les pays consommateurs préfèrent acheter et triturer la graine sur place, mais aussi parce qu'il existe des alternatives au tourteau de soja (céréales, drèches d'éthanolierie, etc.). Les stocks de farine de soja, assez élevés en Argentine, limitent aussi toute velléité de hausse des prix. L'élément important à suivre dans les prochains mois sur ce marché

mondial du tourteau, sera la production mondiale de biodiesel. Elle est en hausse en 2017 (+1 Mt) et cela devrait continuer. Cette activité soutient la trituration de soja. Les coups de pouce et les freins politiques restent déterminants, mais aussi difficiles à anticiper. Côté français, c'est la parité euro/dollar qui mène la danse. Pour l'instant, elle nous permet d'acheter le tourteau moins cher qu'il y a un an (-30 €/t) alors que la cotation sur le Cbot est au même niveau qu'en janvier 2017.